

Code 14 – Scooter

Notre bobo veut également (se) donner l'impression de « se bouger » dans la vie... même si au fond, il choisit des déplacements très peu liés à la rencontre profonde avec les autres. Pour lui, celle-ci sera due au hasard des promenades. Elle se fera en flânant. Elle se fera si elle doit se faire... et si elle ne se fait pas, tant pis. C'est le déplacement pour le déplacement, l'esthétique du mouvement, qui intéressent le bobo. C'est pourquoi il choisit avec soin ses moyens de locomotion. En général des transports peu fonctionnels, hors de prix, anti-famille (de toute façon, il y a à peine la place pour une deuxième personne dans ceux-ci), des voitures-gadgets pour ado mal fini qui n'a pas encore le permis et qu'il faut assister, ou pour « vieux gars » pittoresque : le vélo (et tous ses dérivés : le *Solex*, la bicyclette d'Yves Montand, le *Vélib*, le monocycle des troubadours du cirque, la trottinette pour les enfants, etc.), le « scoot » (en mode présidentiel et croissants), la moto (mais il ne faut pas qu'elle soit trop *chic* : le bon compromis, c'est la *Vespa* !), toutes les dodoches qui font « voitures sans permis » (la *Smart*, la deux-chevaux, la coccinelle, la camionnette hippie de *Scoubidou*, etc.), les moyens de transports « bio » (le cheval, les *rollers*, la carriole, la caravane, la barque, la planche de surf, à dos d'homme, etc.). Ces transports-déco donnent au bobo un cachet, une poésie, un côté folklorique, *sixties*, populaire, innocent, coloré, libre, marginal, incorrect, qu'il aime bien cultiver. Ils lui permettent de se promener pépère, de « goûter à la vie », de fuir la vie moderne que sa paranoïa a diabolisée, de dire non à tout le stress consumériste et polluant qu'incarnent l'avion/le métro/la voiture/le train, ces instruments du diable ! Pour prouver sa bonne foi de bourgeois « simple », pour dire au monde qu'il n'est pas ce qu'il semble être par sa fonction ou son image médiatique, notre bobo s'affaire souvent à rouler en scooter (Frigide Barjot, Zazie, Gérard Depardieu, François Hollande, Christiane Taubira, etc.). Son critère de choix sera le semblant d'improbabilité.

Le hic, c'est qu'en réalité, notre bobo ne se rend même pas compte qu'il s'isole. Généralement, à travers son moyen de transport, il coupe la communication avec ses proches (c'est flagrant avec la trottinette ou les *rollers*, je trouve), il prend les gens de haut, ne les rencontre pas, se permet de juger tous ceux qui ne voyagent pas aussi « écolo » et aussi « social » que lui. Il méprise la collectivité, les transports en commun de masse (il dresse toute une légende noire sur le stress et l'inhumanité que constituerait le métro parisien...), les voitures (si elles sont trop belles, le péril beauf ou bourgeois n'est pas loin à ses yeux...), les avions (alors là, c'est le summum de l'horreur : la couche d'ozone, qui y pense à part lui, hein !?). Notre bobo est certes bien gentil à faire du pédalo, mais il ne réalise pas qu'il roule quand même moins vite et en tout cas pas à la même vitesse que les autres, pas au même prix ni dans les mêmes conditions privilégiées que les autres non plus ! Bref, qu'il roule tout seul en égoïste. La preuve en est qu'il préfère parler à son vélo (qu'il prend pour une personne réelle) qu'à son voisin ! D'ailleurs, il a coutume de donner à son fidèle destrier mécanique un surnom drôlatique tiré de la haute référence culturelle mondiale inconnue du grand public¹ : ce ne sera pas « Titine » mais « Archimède » ou « Goethe » ! Le vélo-scooter est au bobo ce que le caniche est à la grande bourgeoise des caricatures...

¹ Cf. la websérie *Nokia Lumia - Les détails qui changent tout* (2014) de Nokia, épisode « détail n°41 : la classe américaine », avec le vélo affublé du doux nom de « Bernard ».